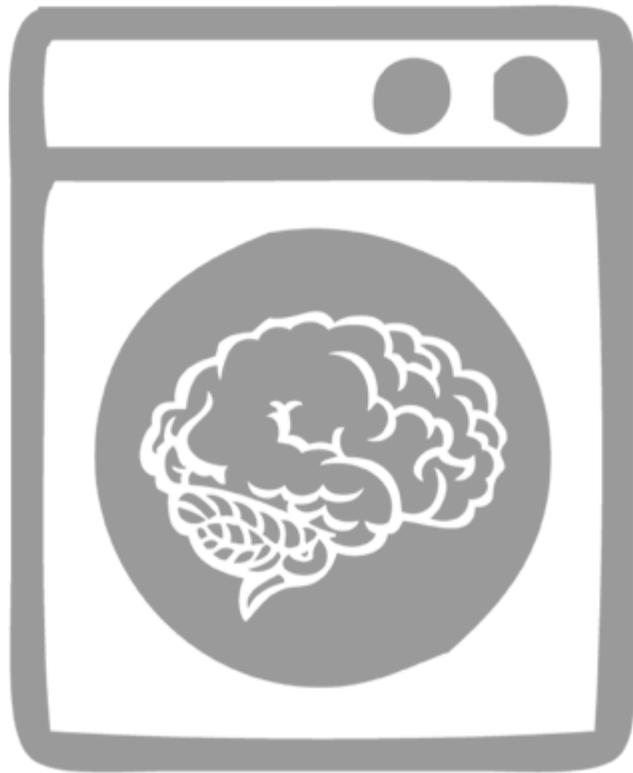


REVUE MÉNINGE



**GESTES
#06**



ÉDITO

Du premier au dernier geste, la vie est comblée de mouvements, d'échanges humains. Les premiers cris du nouveau-né, la protection maternelle, les premiers coups reçus et fatalement le dernier.

Les gestes machinaux du quotidien perpétrés artistiquement sans s'en rendre compte...

Les gestes éphémères au détour d'un regard, d'une rue...

C'est un battement d'aile
Irisant dans l'air
Le désir volatil.

Les mains se nouant, se croisant de sentiment, puis chutant un instant plus tard.

Tous ces mouvements et gestes du corps valorisés en danse, ancrés sur le papier ou sculptés dans l'éternel de la pierre.

L'immobilité du corps, refusant tout geste face au mouvement des pensées...

Tous ces thèmes sont à votre portée, il vous suffit d'un geste « tourner la page ».

Rédigé par Olivier Le Lohé



Couverture : Gestes (détail) de Richard

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313

Numéro 6 - Mai 2016

Site : www.revuemeninge.com

Mail : revuemeninge@outlook.fr

Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé

Relecture : S. Le Lohé et K. Diep

Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR Gouédard & A. De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs

SOMMAIRE

Collaborateurs de Revue Méninge #06	6
Sans titre	10
Si tu bouges, t'es mort	11
Le coup	13
Sans titre	14
Gestes	15
La remontée	16
La remontée	17
Des lièvres courent sur le ciel	18
Un vieux réflexe	19
Le Geste de l'Ange	20
Un Geste... Et cætera	21
la chaise gestatoire	22
Têtes, front, mains.	23
Dialogue avec mark Rothko - Carolyn Carlson	24
L'amalgame	25
Chaque nuit	26
dessin d'une sculpture de matisse	26
Sans titre	27
Croquis	28
Arabesques	29
Danser l'Afrique	30
Sans titre	31
Les gestes du silence	32
Balayez mes cendres	33
Saisir l'autre	34
Conciliabule	35
Accident métaphysique	36
La chute	37
Sans titre	38
Sans titre	39
Tendresse	40
Je pourrais	41
Le grand passage	42
Joindre le geste à la parole ou l'expérience réussie	43
Sans titre	44
Mur	45

Collaborateurs de Revue Méninge #06

ALAIN TARDIVEAU

Né à Rambouillet (Yvelines) en 1949, retraité des travaux publics, vit aujourd'hui en Charente-Maritime. Il se consacre également à la peinture qui est une transmission en couleurs de la poésie, il a effectué de nombreux voyages en Afrique et au Moyen-Orient dans le cadre de son travail, une source d'inspiration pour l'écriture. Participe à des recueils et anthologies, a reçu quelques prix lors de concours de poésie.

Page : 32

ANTOINE-GAËL MARQUET

J'ai essentiellement un travail de création littéraire ; photographique dans un second temps. Mon premier roman a été publié (à compte d'éditeur évidemment) dans une maison de création récente : DuB éditions. J'ai beaucoup publié dans des revues imprimées (Décapage) ou numériques (Sale Temps pour les Ours, entre autres), des nouvelles et des textes libres. Je vous invite à consulter mon site, dont l'adresse se trouve ci-dessous, si vous désirez plus de détails sur mes publications et mes thématiques. Vous trouverez un lien vers mon compte Flickr.

Site : ladigestiondumonde.com

Page : 35

BÉRANGÈRE PETRAULT

Née en 1990 dans l'ouest de la France, Bérangère P. a fréquenté les arts du spectacle, les Beaux-Arts de Paris, la performance, la littérature comparée. Écrit, est publiée depuis peu en revues (Jef Klak, Dissonances...) et au sein d'un recueil collectif (Dehors, éd. Janus, mai 2016). Poursuit l'expérimentation – notamment poétique, et achève un premier livre.

Page : 23

BEN SZLAK

Ben SZLAK vit et travaille à Paris. Fasciné par les visages et les corps, il privilégie la spontanéité pour faire jaillir de son imaginaire des personnages solitaires, en noir et blanc ou en couleur, via l'utilisation de medium variés : crayon, encre de Chine, aquarelle, styler numérique. Artiste polyvalent, il a participé à des expositions collectives à Paris et en province.

Site : Galerie.com et SaatchiArt.com

Page : 10, 31, 38 & 44

CÉLINE MALTÈRE

Céline Maltère vit en Auvergne. Elle pratique des genres littéraires variés : ses poèmes peuvent être lus dans des revues telles que Catarrhe ou Sous Vide ; elle fait partie de l'équipage des Deux Zeppelins qui publie en ligne ses micronouvelles. En 2016, son recueil Scènes d'esprit et autres nouvelles a été édité par Les Deux Crânes, et ses deux derniers romans, Le Cabinet du Diable et Les Corps glorieux, ont vu le jour à La Clef d'Argent. Elle mélange poésies et nouvelles dans Les Cahiers du sergent Bertrand et La Grotte aux Nouilles (Sous la Cape) et aime faire évoluer ses personnages réels ou inventés dans un univers parfois cruel.

Site : facebook.com/celine.maltere

Page : 22

CLAIRE MUSIOL

30 ans tout rond / vit dans le Sud / là où la mer grignote la terre.

Elle se nourrit de voyages / Elle se nourrit de mots. Après elle les sème / Et elle attend que ça pousse / les histoires / les livres.

Deux ont grandi / Le Bleu du ciel / un roman noir / Les Bonnes Nouvelles / arrivent surtout / quand on ne les attend pas / un recueil de nouvelles.

Ses écrits / dans des revues aussi / L'Ampoule / Incandescentes / Souffles.

Site : <http://www.clairemusiol.com/blog>

Page : 36

CORINNE MALFREY-GATEL

Elle est née en 1966 dans le Puy-de-Dôme. Mariée, mère de quatre enfants, elle vit et travaille en région parisienne où elle partage sa vie entre deux arts, deux passions : la peinture et l'écriture, à moins que ce ne soit entre l'écriture et la peinture.

Les poèmes du recueil "Jeux Dangereux" (Editions du Bord du Lot, 2011) mettent en scène la ronde éternelle de l'amour.

En peinture, le corps et le mouvement sont ses sujets de prédilection. Elle s'inspire de nus d'ateliers, des mouvements de chorégraphes contemporains tels que Maurice Béjart, Pina Bausch, Caroline Carlson...

Page : 29, 40, 41 & 42

DIDIER DU BLÉ

Didier Du Blé vit et travaille à Chartres. Il a étudié l'histoire de l'art et les philosophies de l'Orient, puis il a travaillé comme documentaliste pour des éditeurs, effectué des voyages et participé à des fouilles archéologiques. Il collabore à des revues et journaux comme critique d'art. L'écriture et le dessin l'animent depuis l'adolescence.

Site : didierduble.fr

Page : 20

ELISA BLANC

Elisa Blanc, c'est mon pseudo pour la création artistique. Je pratique la poésie comme geste salvateur, comme véhicule pour exprimer les joies qui me transportent, les peines qui me cloent, les interrogations face à un monde en perpétuel mouvement.

Je ne l'ai pas apprise, je l'improvise. Je m'y adonne jour et nuit.

J'ai participé à des ateliers et soirées poésie avec Cat/Mat, Roland Lagoutte, au Café Poésie de Fontenay, aux scènes ouvertes de Moussa Lebkiri, à une exposition de poèmes avec l'association Jardins Pluriel... J'ai créé un "Groupe Fans de Poésie" sur Facebook.

Modestes contributions au monde de la poésie...

Page : 28 & 29

ÉVELYNE CHARASSE

Je suis née en 1960 à Chalon sur Saône. J'habite à La Rochelle. J'essaie d'écrire des flocons de neige. J'ai participé à un recueil de poésie, intitulé Le 10 septembre je lis un livre de poésie. Certaines de mes micropoésies ont été publiées dans les revues numériques Le capital des mots, Soliflore, Ce qui reste et le web magazine L'Art en Loire. Ainsi que dans les revues papiers Libelle et Lélire, Herbe Folle, Traversées, Traction-Brabant, Le tas de mots, Comme en poésie, Les Cahiers de poésie, Bleu d'encre, Revue Méninge, Le chemin d'Arthur, le moulin des Loups. Les revues Arpa, Paysages Ecrits et Ecrit(s) du Nord, Verso, Spantole et l'Intranquille en publieront prochainement.

Site : my.over-blog.com/dashboard/welcome

Page : 39

FRÉDÉRIC CASSET

Devenu poète pour conjurer sa cinquantaine et continuer à séduire, amateur de fantastique plus que de réalisme, de BD plus que de pavés en prose, d'alexandrins plus que de haïkus. La poésie devrait en une page remplacer un chapitre de roman, pour peu qu'on sache donner à l'imagination l'impulsion nécessaire.

Page : 30

FLORENCE DUPIN

42 ans, vit et travaille en Lot et Garonne, où elle anime aussi des ateliers d'écriture en médiathèques. Auteure de nouvelles, de récits courts de formes poétiques, entre autres. Deux parutions de nouvelles, dans les revues littéraires : Pr'ose N°18, Titre nouvelle : « Surprise en cage » ; Borborygmes N°23, Titre nouvelle : « Une haie qui nous sépare ».

Page : 18

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Chaque numéro de page permet d'accéder directement aux oeuvres de votre artiste préféré.

JEAN-CLAUDE GOIRI

Jean-Claude Gouri est investi dans l'écriture depuis 2002. Après avoir créé la revue Matulu, il a animé des ateliers d'écriture, a participé et participe toujours à plusieurs revues* et à des actions comme des performances, des chroniques radios ou des travaux avec des artistes... Il se consacre actuellement à la revue FPM-Festival Permanent des Mots, revue de création littéraire.

Site : jeanclaudegouri.com

Revue : fepemos.com

Page : 19

JÉRÔME RAGOT

Proche de l'art singulier, JRo n'a pas de format prédéfini. Entremêlant sculpture, poésie, voire danse... ses recherches s'inscrivent dans un processus de défragmentation - métissage. Présentée en lecture publique, collage (« Les Laminaires ») ou sculpture (« La valise d'orange »), sa poésie vodouisante est « marronne ». Influencé par la chorégraphie spontanée qu'il expérimente depuis 2012, il a écrit 3 recueils : « Quand l'exercice de danse », « Mémoire des corps » et « Les mineurs de forme ». En 2014, grâce à la maison Louis GUILLOUX de St-Brieuc, JRo édite un recueil de dix poèmes typographié sur papier artisanal.

Site : maiastrart.fr

Page : 25

KAREEN MARTEL

Kareen Martel habite à Gatineau. Elle possède une maîtrise en lettres françaises de l'Université d'Ottawa. Après avoir occupé divers postes de réviseuse linguistique, Kareen a choisi de se consacrer entièrement à la création poétique et romanesque. En 2015, elle a remporté le prix Coup-de-cœur de poésie remis par l'organisme Impératif français. Elle a également publié des poèmes dans le magazine montréalais les Déraillées, la revue française de poésie contemporaine 17 secondes, la revue québécoise le Sabord et le magazine acadien Ancrages.

Page : 34

MELCHIOR LIBOÀ

La poésie de Melchior est une promenade dans un paysage imprégné de souvenirs de voyage, d'humour noir et de réflexion. Son style est enraciné dans une sorte de passion pour les thèmes qui râpent et le réalisme des romanciers américains. Combinant une sensibilité rock and roll, une écriture convaincante posément en dehors des genres habituels.

« La plupart de mes textes sont écrits sur la route ou dans des hôtels, explique Melchior. Dans le passé, j'écrivais des récits à la troisième personne sur des personnages louches dans des lieux bizarres, mais cette fois-ci j'ai réalisé que j'étais devenu le sujet de mon écriture. »

Site : melchiorliboa.wix.com/melchiorliboa

Pages : 11 & 12

MARY GRÉA

Née en 1982, Mary Gréa aime susciter l'énergie de personnages hors-normes dans des textes brefs.

Publications : Revues littéraires Kahel n°2, Microbe n°89 et 93, 2015-2016. Sélection de textes dans l'anthologie de poésie contemporaine L'éveil du myosotis, juillet 2014. 36 choses à faire avant de mourir, éditions pré#carré, 2014. D'être plus que nu, Jacques André éditeur, 2013. Ouvrage collectif avec Emmanuel Spassoff (photographies), Jeanne Robert (danses), Cécile Beaupère (dessins) et Mary Gréa (textes). Écriture et co-réalisation d'un one man show, Pur Produit, avec JC Ramos (2008, 1er prix tremplin). Nouvelle, D'où tu viens, (éditions des ateliers - 1998)

Page : 14

MARLENE TISSOT

Née dans les seventies, insomniaque, musicophile, auteure de :

Lame de fond (récit poétique), La boucherie littéraire (Mars 2016)

Histoires (presque) vraies (poésie), Pédalo Ivre Editions (juin 2015)

Le poids du monde (nouvelle), Lunatiques Editions (novembre 2014)

J'emmerde ... (aphorismes), Gros Texte Editions (mars

2014)

Sous les fleurs de la tapisserie (poésie), Citron Gare éditions (décembre 2013)

Mailles à l'envers (roman), Lunatiques Editions (janvier 2012)

Nos parcelles de terrain très très vague (poésie), Éditions Asphodèle, (Novembre 2010)

Page : 37

NICOLAS LE GOLVAN

Nicolas Le Golvan / Le Golvan est né en 1971, écrit, publie (Roman / Nouvelles / Théâtre / Poésie / Revues), mène une vie.

Site : fr.m.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Le_Golvan

Page : 47

PASCAL DANDOIS

Page : 21

RENÉ CHABRIÈRE

René Chabrière, né en 1956 à Lyon, études d'histoire, s'intéresse à l'histoire des Arts, poursuit ses études en Arts Plastiques, concours d'enseignement. Pratique la peinture et le dessin, la photographie et plus généralement tout ce qui a rapport à l'image (utilisation de logiciels graphiques par exemple).

Plusieurs expositions. Pratique l'écriture de façon ponctuelle, puis, régulièrement depuis 2008 (quotidiennement depuis 2012).

Site : ecritscris.wordpress.com

Pages : 24, 26 & 27

RÉMI OSSELEZ

Monteur vidéo né en 1983. Réconcilié avec la poésie grâce au travail d'un certain Charles Bukowski.

Page : 33

ROLAND DAUXOIS

Poète et peintre lyonnais, R Dauxois a exercé différents métiers dans l'industrie des arts graphiques, édite son premier recueil en 1977. Élève dans l'atelier du peintre Jean Dulac à Lyon, il se lie d'amitié avec l'artiste belge Jean Raine. Expositions personnelles dans des lieux publics (associations, universités), nombreuses expositions collectives (Salon d'automne, membre du jury du salon Regain). Lectures publiques, émissions radiophoniques. Membre de la Cave littéraire dans l'Isère (fondée par Jean Paul Morin). Parutions dans les revues Friches, Sezim, N4728, Diptyque, publications régulières dans la revue Verso animée par Alain Wexler. Participation en 2013 au premier numéro de la revue de Nathalie Riera, les Carnets d'Eucharis. Certains poèmes ont également été édités en 2013, dans la revue de poésie internationale Place de la Sorbonne, animée par Laurent Fourcaut.

Page : 43

RICHARD

Libraire le jour, artiste la nuit quand je ne suis pas devant un doc ou un bouquin. Né dans les limbes du Pacifique, les études d'art n'ont pas été ma grande réussite, mais ça ne m'a pas encore dégoûté des arts graphiques, ce serait même l'inverse.

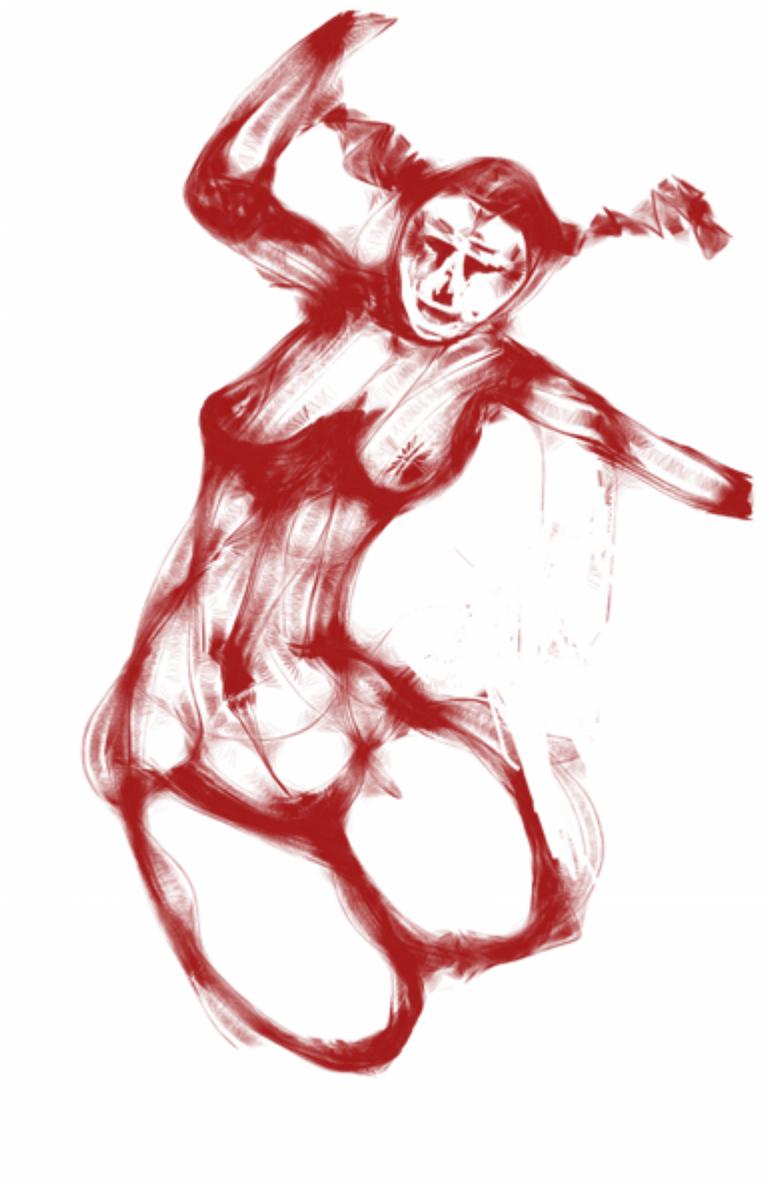
Pages : 1^{ère} de couverture, 15 & 4^{ème} de couverture

SOPHOCH

Sophoch est rédactrice et auteur, née en 1977. Elle travaille autour des questions de l'identité, de l'inachèvement du réel et du dialogue entre mots et images. La série Arythmie a fait l'objet d'une exposition à Paris (Au Chat Noir, nov 2015-jan 2016) et sera bientôt visible à Tours.

Textes et images issus de la série ARYTHMIES

Pages : 13, 16 & 17



Sans titre
B. Szlak

Si tu bouges, t'es mort

Elle avait dit :
« Rendez-vous à l'aube en haut de la falaise »
J'y suis.
Je la vois.
Elle s'approche.
Elle sort un revolver de son sac à main et le pointe sur moi :
— Si tu bouges, t'es mort.

Elle a mis sa belle robe d'été et ses bottes de ping-pong.
— Tais-toi !
— J'ai rien dit.
— Tais-toi ou je te tue.

Le silence est un mot trouble avec un trou béant au milieu du front.
Je le porte comme une cravate.

— Si tu bouges, t'es mort

Avais-je désobéi ?
Elle se met à rire comme une hyène folle.
Je ne bougerai plus quand je serai mort. Tant que je suis-je bouge. Je bouge PUISQUE je suis.

Un vent léger fait frissonner sa robe.
Mais il y a un temps pour tout.

— Si tu bouges, t'es mort.
— Tu ne fais que répéter ça, mais à quoi t'auront servi ces mots si tu me tues ?

Dans le lointain le clocher fait passer le temps.
Le petit matin n'est tranquille qu'en apparence.

— Tais-toi ou je tire.
— J'ai rien dit.
— PAN !

Une balle dorée transperce ma poitrine.
 Voilà où m'aura amené mon goût pour des causes perdues.
 De la solitude, en voilà !
 En chute libre dans le ciel sans fond.
 Le vide des plaines.
 L'éternité des vagues.
 Les mots dits.
 Les mots tus.
 Je voulais pas crever avant d'avoir regardé la vérité en face.
 Je voulais pas crever avant d'avoir embrassé un cheval à Turin.
 Je voulais pas crever avant d'avoir refusé la Légion d'honneur.
 Je voulais pas crever avant d'avoir damé le pion à Garry Kasparov.
 Je voulais pas crever sans revivre une journée du mois d'Août 1984.

Elle pensait que j'étais meilleur que je ne le suis.
 C'est pas ma faute si elle se fie à ton ressenti.

Maintenant elle semble satisfaite.
 Sa frange frise l'insolence au-dessus de ses yeux malins.
 Son canon est encore chaud.
 Son cœur est glacé.
 Sa belle robe d'été est criblée de sang.
 On dirait Minnie Mouse en négatif.

Je voulais pas crever avant d'avoir considéré les choses sous un angle différent.
 Je voulais pas crever avant d'avoir choisi l'heure et la manière.
 Je voulais pas crever avant de m'être rencontré moi-même quand j'étais plus jeune.
 Je voulais pas crever avant Mick Jagger.
 Je voulais pas crever avant d'avoir vidé mon compte en banque.
 Je voulais pas crever sans m'en jeter un p'tit dernier avec les potes.

MELCHIOR LIBOA

Le coup Sophoch



Le coup n'était pas tombé tout seul.
 Pourtant, elle fit mine qu'il l'avait perdu.

Oh ! Dites, votre coup, là, faites attention, vous allez l'oublier.
 Elle se pencha, bas, le ramassa et le lui tendit, le cou bien droit.
 Merci beaucoup, dit-il, je le portais justement
 à quelqu'un qui n'est pas n'importe qui.
 Mais, une fois rendu, le coup repartit.

Sans titre

Tu prends tes premières photos
Sans appareil
Sans rien
Que tes yeux qui ouvrent leur bouche



**Gestes
Richard**



La remontée

Sottement, il avait oublié les semelles de plomb.
Ce qui fait que lorsqu'il plonge derrière les soucis son corps entier
remonta et reprit vie.
Mais les tourments, qui partout suivent leur maître, lourds d'arrière-pen-
sées, restèrent

tout au fond.

Des lièvres courent sur le ciel

A part moi,
personne ne sait
où je suis.

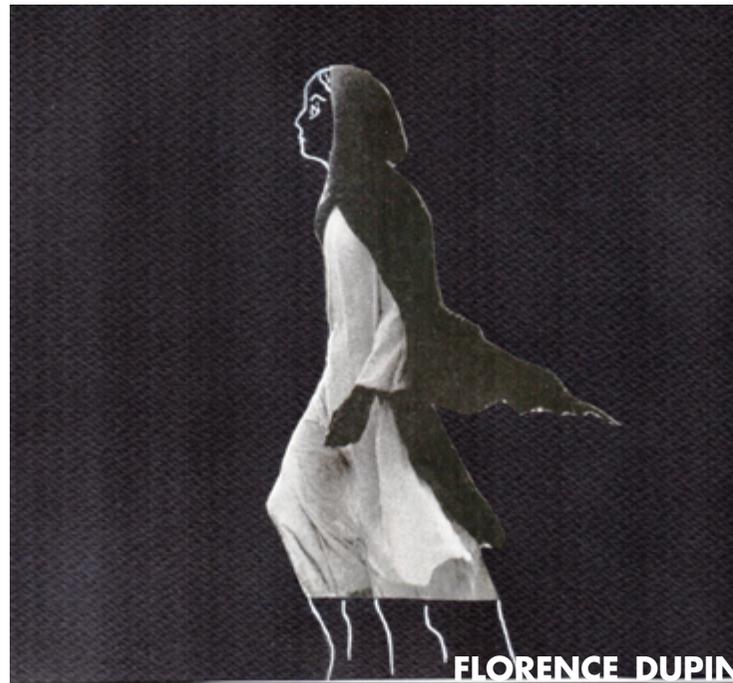
Je marche,
et, à mesure,
le sol coule.

Pas à pas
l'horizon s'amenuise.
Je ne me rapproche de rien.

A l'arrière, la brume gagne,
elle efface le chemin.

Au-dessus, la voûte s'épaissit.
Des lièvres courent sur le ciel
sans limite.

Le mouvement abolit
les surfaces, les reliefs,
la situation.



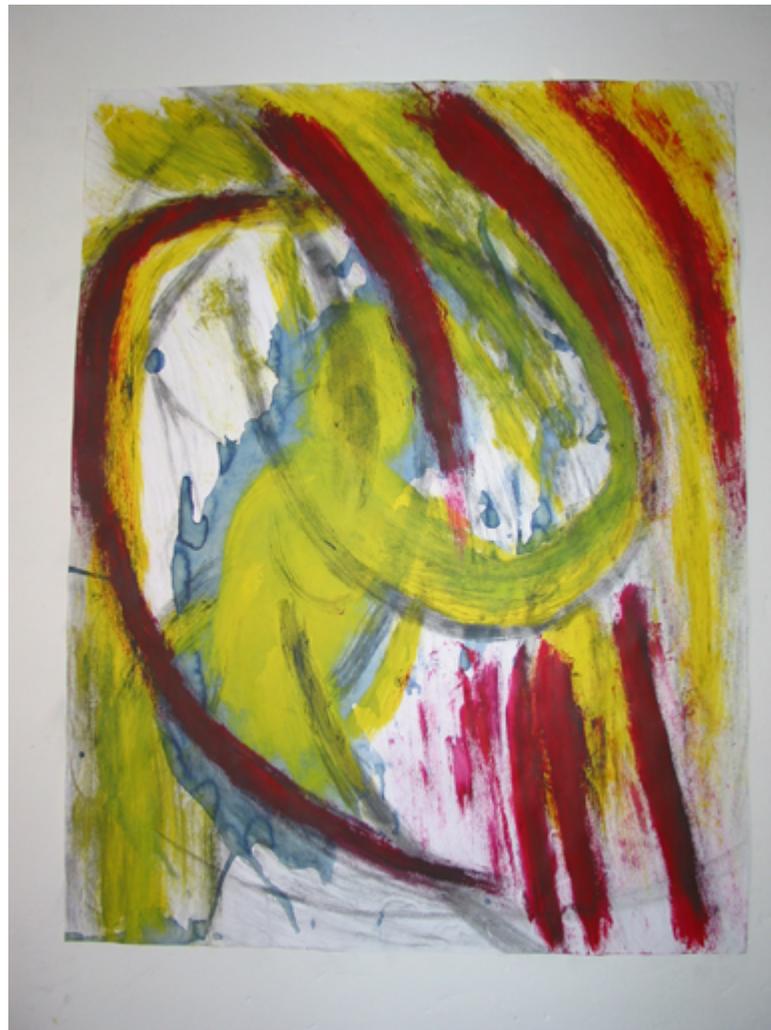
FLORENCE DUPIN

Un vieux réflexe

Sur le pas de ma porte, en sortant ce soir, j'ai trouvé une ardoise. Je retourne donc à l'intérieur pour lui trouver une craie afin de donner un sens à sa vie, mais rien, pas le moindre bout de craie. Alors, la seconde utilité d'une ardoise étant de se poser sur les toits, j'y grimpe en passant par la gouttière, l'ardoise aux dents, et enfin arrivé, je l'installe bien au chaud entre deux de ses congénères. Voilà une belle chose de faite, elle pourra se réaliser en me protégeant de la pluie. Reste à espérer qu'il pleuve.

La bonne cause accomplie, je m'occupe de ce pour quoi j'étais sorti: aller errer sans but.

JEAN-CLAUDE GOIRI



**Le Geste de l'Ange
D. Du Blé**

Un Geste... Et cætera

Quand il vit la Mort...
La camarde,
Néant-man,
Thanatos,
Saint Jack the ripper,
La faucheuse,
Mister Crabb,
Captain Infarctus,
Dédeath...
Et cætera.
Il fit un geste.

Quand il vit l'Amour...
Eros Ramazotir,
Les Baisounours,
Évéadam,
Dominique Strauss-conne,
Batte-Mâle,
Blanche-fesse,
Cul-pidon,
La Reine des Cœurs...
Et cætera.
Il fit un geste.

Quand il vit le Mal...
Saint Adolf,
Satan-Merde,
Belzebuth et les belles et putes,
Super-Daesh,
Sarkozizi,
Lucie la fière...
Et cætera.
Il fit un geste.

Quand il vit Dieu...
Allah Clariefontaine,
Bon d'Zeus de m...,
Ho ! Din,
Jésus the Christic,
Le général de Goal...
Et cetera.
Il fit un geste.

Quand il vit tout ce Bonheur...
La belle des chiants,
Justin Bridouille,
Super-Héroïne,
Super-Cocaïne,
Marie-Juannale...
Etc.
Il fit un geste.

Quand il vit la Peur...
Fantômasque,
Le Fantôme de l'O.P.A.,
Juda 13,
King-Kon,
Jeanne-Dark-Vador...
Etc.
Il fit un geste

Quand il vit la Guerre...
Mao-Merde,
Le Maréchal Putain,
Djihad-Joe...
Etc.
Il fit un geste

Quand il vit... etc.

Il fit ce geste
Un bon gros bras d'honneur
Avec un doigt de déshonneur
Pour enfoncer l'interrupteur

Il le fit
Ce geste
Qui fit tout
Disparaître...
Tout.
Ouf !



- Quel énergomène on promène ! Une tortue sans sa carapace, un mollusque en habits dorés ?
- C'est un prélat, sûrement.
- Non, le pape, simplement.
- Avouez qu'il ramollit !
- Oh ! Regardez, il m'a souri !
- J'aurais bien volontiers arraché son étole.

Et soudain, une femme s'évanouit. Les sels ! Ranimez-la !
En reprenant conscience, elle dit que le pape-reptile à tête d'escargot, ce saint, ce phénomène, lui a fait un signe de la main.
- Je suis bénie et peux mourir en paix.

D'autres témoins racontent qu'il tentait de chasser l'odeur dégagée par l'un des porteurs.

Têtes, front, mains.

Ça n'a rien de sorcier.

Je fais les gestes comme on me l'a dit, de faire les gestes chaque mouvement ayant son schéma progressif et détaillé.

Je fais les gestes. Je prends le service avec une carte à puce je lève l'avant-bras, j'exécute un mouvement de gauche à droite devant le scanner, j'entre. La machine effectue un mouvement de lecture lumineuse de droite à gauche.

Je fais les gestes j'enfile une blouse, j'enfile mes bottes. Je coupe des têtes de poissons.

C'est ce que je fais.

C'est ce que je fais, c'est ce que mon corps fait.

Le poisson est beau, surtout s'il est encore glissant qu'il est froid.
Il est mort.

Je fais ce geste, il y tant et tant de poissons, je passe la main sur mon front, juste en dessous de la calotte, et il faut s'y lancer, tendre le bras et en saisir un, le prendre le toucher à pleines mains, dans la paume le corps passer les doigts à plat sur la bête les yeux horizontaux faire ce mouvement, lever le bras, le droit, assener le coup. Rien n'est esthétisé mais c'est la partition pour un danseur que j'exécute ce que je fais, je tranche les têtes des poissons après avoir ramassé un cheveu sorti hors de la calotte après avoir passé la main de bas en haut sur mon front.

Dialogue avec mark Rothko – Carolyn Carlson



Carolyn Carlson évolue dans l'espace.
Celui-ci est clos.
Il partage une série de grandes toiles peintes.
Ce n'est pas un décor,

Où le noir lutte avec le rouge
et le rouge chavire d'orangés
« blottis dans les recoins enflammés de lumière ».
la couleur est habillée et se déplace.

Traversés de vermillon,
les habits noirs de Carolyn
Portés de gestes lents
Sont autant pinceaux que tableaux.

Des aplats écarlates s'y meuvent ;
le corps est graphie, la danse est solo
Le dialogue s'engage et répond,
Aux peintures de Rothko.

Il semble que la lumière sourd de la toile,
se met en mouvement
Confronté à elle, le corps parfois se fond,
le déplacement est sa seule mesure.

Les ombres portées la précèdent sur la scène.

L'amalgame

Pétrir la matière du corps pour l'oublier.
Il palpe silencieusement son visage,
Accentue méticuleusement telles pointes du coude ou du doigt...
Modèle encore patiemment telles rotundités.
Il creuse telles aspérités, lisse telles autres.
Il n'est plus ici.
Nous nous laissons glisser.
En nous, le sculpteur lie et le danseur délie.
Ils n'arrivent pas à se séparer, ni à séparer le corps levé de la matière
dansée.

(L'amalgame extrait de la série Les mineurs de forme)

Chaque nuit d'Evelyne Charasse

Chaque nuit
Je construis
Des châteaux
De vent
Sur du sable
Émouvant



DESSIN D'UNE SCULPTURE DE MATISSE - RENE CHABRIERE

Sans titre

Ce qu'il se passe sur sa page,
je ne peux l'expliquer ...
il y a de l'oubli nécessaire, et un temps céleste,
qui brouillaient sa présence et dirigeaient ses pas.

Des pas d'encre quand je débarquais demi-inconscient,
franchissant des seuils sans s'arrêter,
usant de l'entaille comme des signes, portés par une mémoire.

Elle était là, à ma place, basculant au bord du monde,
et se frayait un chemin parmi la surface,
toute à elle sans un parcours de sève,
unie au tracé rapide sur la feuille qui tremble.

J'avais vécu le temps d'un baiser anonyme,
qui ne laisse de son passage, que la trace du dessin,
C'était un grand geste précis qui allait se lancer
dans une arabesque, et le mouvement seul,
avait pris sa main.

Il se demanda encore s'il y était pour quelque chose,
confondant le destin et le dessin.

Une seule lettre en sépare le sens....

On lui dit que oui.

-

mais aussi "Ca

RENE CHABRIERE

Croquis

Un crayon, un carnet,
Prête pour croquer
Les voyageurs et les passants,
En de brefs instants.

Regard sur les silhouettes,
Tenues vestimentaires,
Des pieds jusqu'à la tête,
De l'enfant au grand-père.

Saisir dans leur fugacité
Les expressions des visages,
Chaque geste à traquer
Dans le tohubohu du voyage.

Inclinaison de hanches,
Méli-mélo des doigts de la main
Se cachant sous les manches :
Ardu pour le feutre ou le fusain !

Il faut rester concentré,
Suivre la courbe d'une nuque,
Dessiner les cheveux noués
Sans qu'ils aient l'air d'une perruque.

D'un livre au bout des bras
Au portable entre les doigts,
Les attitudes sont plus crispées
Et le chef plus courbé.

Il y a ceux qui rêvent
Les yeux écarquillés,
Ceux qui attendent la trêve
Le front toujours plissé.

Il y a les bavards,
Se disant au revoir,
Après moult regards,
Malgré leur grand retard.

Ceux qui, comme à la fête,
Dodelinent de la tête,
Les écouteurs branchés,
Les pieds mouvementés.

Parfois les yeux hagards,
D'un fou semblant perdu
Et les pauvres clochards,
Accablés et fourbus.

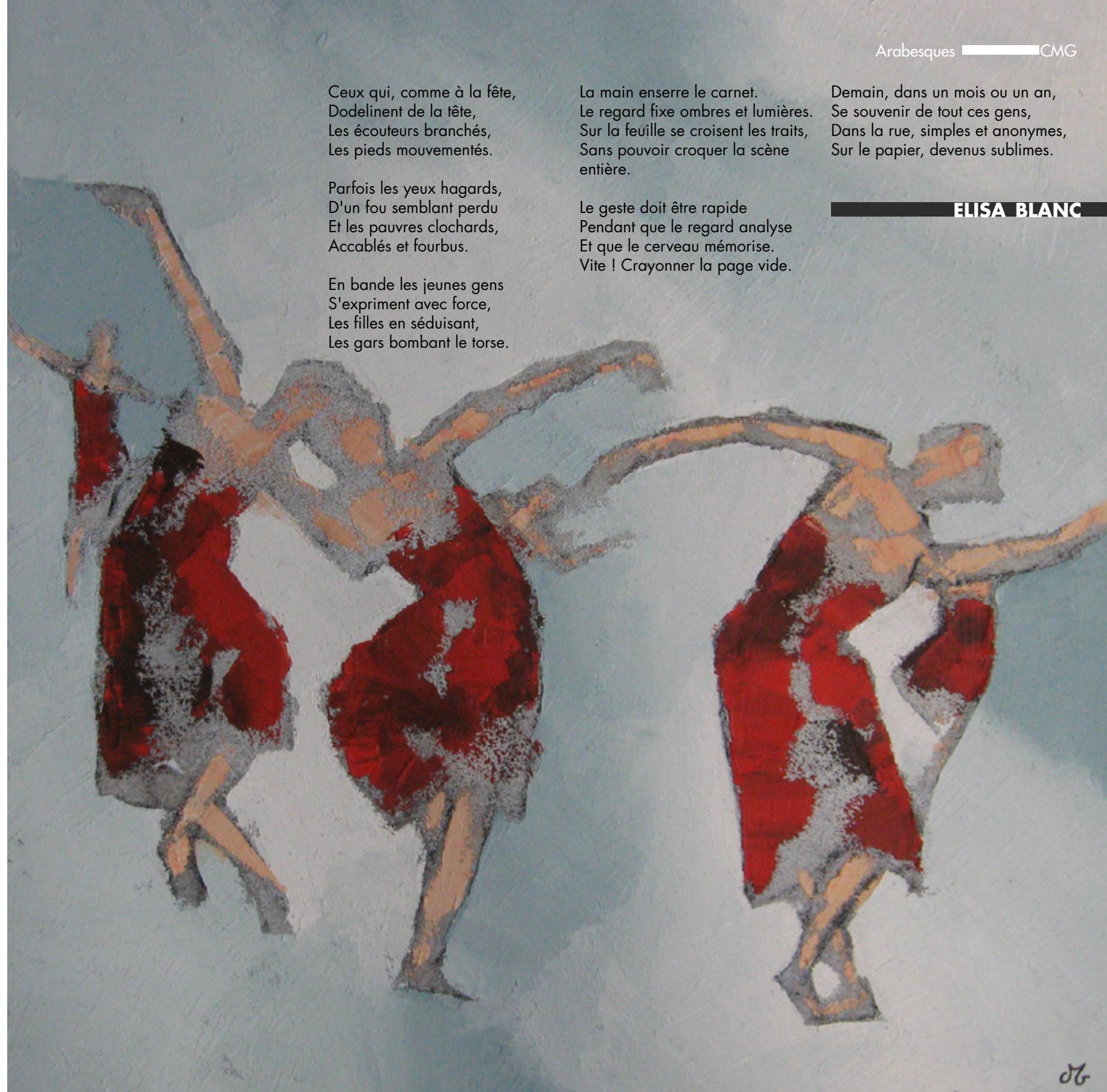
En bande les jeunes gens
S'expriment avec force,
Les filles en séduisant,
Les gars bombant le torse.

La main enserre le carnet.
Le regard fixe ombres et lumières.
Sur la feuille se croisent les traits,
Sans pouvoir croquer la scène
entière.

Le geste doit être rapide
Pendant que le regard analyse
Et que le cerveau mémorise.
Vite ! Crayonner la page vide.

Demain, dans un mois ou un an,
Se souvenir de tout ces gens,
Dans la rue, simples et anonymes,
Sur le papier, devenus sublimes.

ELISA BLANC



Danser l'Afrique

Bien campée sur tes pieds nus,
 Tu balances cette jupe multicolore,
 Au rythme du tambour africain.
 Encore timide, tu as besoin d'oublier les regards ;
 Tes doigts emmêlés triturent le tissu,
 Et tes yeux affolés cherchent celui qui te regarde.
 Les battements sourds rejoignent ceux de ton cœur, s'y mêlent, les canalisent le long
 de tes veines,
 Et tes membres n'en peuvent plus de ce besoin de liberté.
 Dans ton sang se déversent des milliers de pas rythmés, les pas de tes mères,
 Les pas de tes sœurs qui dansaient pour séduire, qui dansaient pour prier,
 Qui dansaient pour oublier, qui dansaient pour rien,
 Qui dansaient juste parce que ses hanches bougeaient.
 En toi ondulent des savanes gorgées de soleil, des palmes et des frondaisons entraî-
 nées par les vents de mousson.
 Entre violence et nonchalance, ton corps trouve sa place dans la savane éternelle.
 Tu dances le berceau de l'humanité,
 Les vagues de chaleur sur la poussière d'une piste,
 L'esclave qui, par-delà un océan, n'aura pour toute racine que ses pieds noirs plan-
 tés dans une terre inconnue.
 C'est la condition de ton identité, le moyen unique de revendiquer ton continent,
 C'est ta manière de bouger, une marche immobile qui mène droit vers le ciel.
 Alors tes hanches se balancent et tes mains les suivent.
 Et plus personne ne peut ignorer pourquoi on te nomme gazelle.
 Tes seins réclament leur liberté et, à mesure que des gouttelettes de transpiration
 constellent ta peau,
 Te couvrant de myriades de diamants, la sensualité primordiale se révèle,
 Appelle.
 Et chaque homme qui porte les yeux sur toi se sent un guerrier.
 L'instinct de la femme africaine est musique,
 Celui de l'homme reste violence.
 Alors tu mets de la violence dans tes gestes,
 Les yeux fermés pour imaginer le combat,
 Le combat mené sous les assauts de ton guerrier,
 Combat que tu souhaites perdre mais qu'il est inévitable que tu finisses par gagner.
 L'homme est l'écrin et la femme le joyau.
 Viens, ma perle noire, et repose en mon sein.

FREDERIC CASSET

Sans titre
B. Szlak



Les gestes du silence

Il restera toujours une main pour te servir,
Un homme, une femme où prendre appui,
De simples gestes pour te comprendre.

Il restera toujours un signe, une étincelle
Où se cachent les phrases, les mots et les ombres,
Un trait de mémoire qui n'est plus que poussière.

Il restera toujours un mouvement de tes lèvres,
Dans les songes de ton univers silencieux,
Tes instants de silence qui le soir te rongent.

Il restera toujours un battement de cils,
Pour dire oui, pour surprendre les autres,
Toi qui prends le temps de rêver à demain, à hier.

Il restera toujours un froissement de paupière,
Dans ton cœur et le silence de ta vie,
Nul besoin de parler, un simple geste suffit.

Balayez mes cendres

elle détacha ses cheveux
et alluma une cigarette

l'affaire de dix secondes
mais dix secondes de pure grâce

je suis presque chauve
et je suis asthmatique

personne ne louche amoureuxment sur mon crâne
personne ne tombe à la renverse
quand j'aspire une dose de ventoline

de la grâce, en veux-tu ?
de la grâce, en voilà :

elle écrasa sa clope
et rassembla ses cheveux
pour en faire une queue de cheval

elle regarda autour d'elle
et croisa mon regard

je ne pouvais pas bouger
encore moins baisser les yeux

en m'envoyant un clin d'oeil
savait-elle que je prendrais feu ?

Saisir l'autre

je regardais ses yeux
et je me disais que je ne saurai jamais
vraiment ce qu'elle voit
je regardais son front
et je me disais que je ne saurai jamais
vraiment ce qu'elle pense
je regardais sa bouche
et je me disais que je ne saurai jamais
vraiment ce qu'elle dit
je regardais sa main
elle l'a tendue vers la mienne
qui s'est refermée sur ses doigts froids
au moins, elles, elles savent se rejoindre

KAREEN MARTEL



Conciliabule
AG. Marquet

Accident métaphysique

*Très loin, une main tendue en vain
tremble encore qui veut vous sauver.
André Frénaud*

elle a tendu son bras / son bras fin / tintements de bracelets / les cloches
ont sonné / au bout sa main / au bout ses doigts / au bout ses ongles
vernissés / tout rouge / tout sang / une porte à franchir / clés offertes /
pourquoi tu fais ça / viens / tu verras / je veux comprendre / explique-
moi / y a jamais eu de main / les mains tendues c'est que des pièges
/ mes portes sont closes / le réel m'est fermé / tu vois bien / là / mon
chien / mon matelas défoncé / ma bouteille / vide / trop vide / toujours
vide / ma vie comme la bouteille / et ce gobelet / vide de pièces /
jamais rien / pas assez / que la chaleur du chien / et son odeur de pisser
/ et son odeur de pluie / rien d'autre / alors tu vois bien / j'en ai fini des
mains tendues / j'en ai fini de toi / toi aussi / un mensonge comme les
autres

La chute

En sursis
comme une feuille
dans l'automne naissant
pas encore détachée mais
tremblante déjà
à l'idée de la chute et
quand je tremble dans tes bras
c'est parce que je n'y suis plus tout à fait
c'est parce que je me prépare
à tomber
de haut



Sans titre
B. Szlak

Sans titre

J'ai secoué
Mon cœur
Au vent
Quelques miettes
De mon amour
De toi sont parties

Depuis
J'attends



Je pourrais

Je pourrais préparer le repas
Eplucher, couper
Bien sûr je pourrais
Il faut bien manger
Et la cocotte est dans la cuisine
J'aurais le temps
Je pourrais
Mais j'ai pas envie

Je pourrais tailler les roses
De mon jardin
Bien sûr je pourrais
Il ne pleut pas
Le sécateur est à la remise
Et j'aurais le temps
Je pourrais
Mais j'ai pas envie

Je pourrais faire un somme
Dehors dans mon jardin
Bien sûr je pourrais
Il fait beau
Et l'ombre est là sous le saule
J'aurais le temps
Je pourrais
Mais j'ai pas envie

Je pourrais faire tout cela
Et bien plus encore
Ecrire et travailler
Je pourrais
J'aurais le temps
Et les idées sont là
Mais une chose seule
M'occupe toute entière

Et c'est la pensée de toi.



Le grand passage
C. Malfreyt-Gatel

Joindre le geste à la parole ou l'expérience réussie

Il avait réussi à joindre le geste à la parole, la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre ou pour les besoins de l'histoire comme une contagion virale. Tous ne prirent pas de suite conscience du changement : chaque geste allait être lié à une parole, toute parole en appelait à un geste précis.

Au début on s'en amusa fort, tous expérimentèrent la chose, la parole triviale amenait le geste le plus vulgaire, le geste indécent était immédiatement suivi d'une parole qui bousculait les convenances les plus élémentaires et inversement la parole limpide, sincère, harmonieuse et en accord avec l'esprit s'accompagnait des plus chaudes modulations et des gestes les plus gracieux.

Le geste et la parole étant liés comme jamais, toutes les pensées profondes, secrètes, voire enfouies, inconscientes, produisaient des gestes qui les trahissaient, il devenait ainsi très difficile d'user de stratagèmes, d'utiliser de belles paroles accompagnées de gestuelles appuyées, les plus démonstratives, pour endormir un auditoire ou tout un peuple.

Le chercheur responsable, incapable de remédier à ce désastre, accusé d'atteinte grave à la sûreté de tous les états fut lui, effacé d'un revers de manche.

Les spécialistes les plus éminents se succédèrent : psychologues, philosophes, linguistes, orthophonistes, mais eux-mêmes souffrant de cet étrange mal ne pouvaient dissimuler leur impuissance devant un tel fléau. Des méthodes toutes aussi barbares et plus farfelues les unes que les autres furent expérimentées : du ligotage des membres coupables aux greffes contre nature qui transformaient les patients en marionnettes disloquées, inutilisables, des stages de rééducation furent créés sous les ordres des autorités militaires qui semblaient résister plus que les autres populations à l'affreux mal, camps où l'on envoyait tous les grands décideurs de ce monde : politiques, gouvernants, hauts responsables, tous ceux et celles qui avaient fait du mensonge et de la manipulation leur science et leur raison d'être, où l'on tentait de leur réapprendre à dissocier leurs paroles de leurs gestes, de repenser leurs gestes en fonction de leurs paroles.

Ce fut un désastre indescriptible, les esprits s'embrouillaient, les têtes les mieux faites sombraient dans la démence, d'autres joignant définitivement le geste à la parole se réduisirent au silence par leurs propres moyens, avant ces gestes définitifs il y eut des déclarations étonnantes que l'on n'avait jamais auparavant entendues ni encore moins rêvé d'entendre : "Je ne supporte plus une telle trahison de mes valeurs" ou bien "il m'est intolérable de dire autre chose de ce que je pense et encore moins de faire le contraire.."

Il fallait donc se résoudre à affronter cette incompréhensible réalité : il était devenu impossible de vivre dans le mensonge et la corruption, les puissants étaient tous atterrés, comment allaient-ils continuer à prospérer sur la quasi-totalité de l'humanité prête à accepter toute forme d'esclavage pour obtenir les miettes tombant de leurs tables ? Tout un empire s'écroulait, un nouveau monde allait peut-être voir le jour dans cette unité retrouvée.



Sans titre
B. Szlak

Mur

Toi qui me tires dessus
 Toi pris au hasard du rang
 A l'exception du peloton
 Toi ou ton voisin, pareil, je n'ai pas le temps
 Toi l'exempté de nom où l'enjoue cache ta face à demi
 Toi seulement qui déjà me tires dessus
 Je le vois tout en toi, mille fois tu répètes le tir
 Ton corps est la gâchette toi qui ne vois que moi et ne me vois pas
 Sinon le mur

Je suis plus important que ceux que tu as oubliés pour t'avancer ici, au
 jour à peine dépris de notre nuit commune, pareillement indomptable
 Je pense à ta femme endormie pour qui tu n'es pas celui-là qui tire
 Tu lui diras un jour, tu ne lui diras pas
 Je pense à ta femme qui coud et ne pense pas à moi
 Ta femme qui tire le fil aussi droit que ta mire
 Je pense à elle pour qui tu n'es pas celui-là qu'elle embrasse et désire
 pour peser sur la nuit
 Je pense aux cuisses de ta femme qui s'ouvrent sur les chairs irriguées
 Tu les plantes aussi vif qu'une balle dans mon cœur
 Je pense à ta femme qui reçoit le dur de ton sexe en plein ventre et qui
 pourtant se relève de toi
 Toi qui me tires dessus, je regarde ce sexe de feu que tes doigts tiennent
 mal
 Le matin est froid face au mur
 Et je pense à ta femme que tu foudroies de vie. Elle râle et s'affaisse et
 lâche enfin sa nuque et saigne aussi
 Je pense à ta femme qui se relève de toi

Toi qui me tires dessus et qui ne penses pas
 Je pense à ta mère qui ne t'a pas assez enfanté, il lui reste un fusil coincé
 entre les jambes
 Je pense à ta mère qui ne t'a pas donné la mort et t'a dressé debout dans
 le rang du matin comme une portée trop sage
 Un mur face au mur
 Toi qui me tires dessus et qui penses maintenant, à bien viser mes couilles
 pour les voir éclater, pour que la toile de mon pantalon clair se tache du
 sang des femmes, pour voir si rire est un dernier outrage possible
 Je pense à ta mère et au cri de joie qu'elle a poussé en se délivrant de toi

Moi je ne crierai pas
 Je pense à ta mère qui a relevé l'enfant de ses chutes, lui tombait comme
 un mort les mains liées, l'enfant ne résiste pas à l'appel du sol, ta tête
 frappait le sol, ta mère t'a relevé
 Elle t'a encore porté en majesté, et tu la vois ici sur mon corps qui se
 penche
 Elle te donne par ma voix la Piéta de toutes les mères du monde
 Ta mire est imprécise

Toi qui me tires dessus et qui penses me toucher en plein crâne pour
 qu'explose sa pastèque et sa purée comique
 Je pense à tes enfants et à la confiture du jour naissant qui rougit leurs
 dents claires
 Je pense à tes enfants que tu nourris de moi
 Au droit fil de ton œil, ils attendent leur repas
 Toi qui me tires dessus, applique-toi, ne sois pas hésitant, il faut nourrir tes
 petits
 Je te garantis mon sang
 N'entends-tu pas leurs cris parmi ceux avec moi qui appellent des noms
 que tu ne connais pas
 Moi je n'appelle personne sinon la femme que tu as fendue, la mère qui
 s'est déchirée de toi et les enfants qui te mangent
 Je pense à tes enfants que tu embrasseras, ils auront à ta bouche le jus
 des fruits gâtés
 Je te le garantis
 Ne les chatouille pas si l'ordre ne t'en est pas donné
 Attends et attendant écoute-moi
 C'est avec le même doigt que tu touches leur menton, le téton de ta fille,
 la gâchette et ton chien
 Toi qui tires sur moi et qui penses un peu trop, combien as-tu de doigts
 pour n'en pointer qu'un seul et nous salir tous ?

Toi qui tires sur moi
 Sur moi qui suis un mur
 Je pense à ton père que tu as tué ici cent fois
 Tu gardes son odeur à tes semelles et sa voix qui commande d'obéir
 encore
 Combien de fois ?
 Toi qui tires sur moi et qui tends ton fusil
 Tu bandes fièrement par le sang de ton père dans un jardin sans femmes
 Le jardin est clos de nous de bout en bout mais nous ne nous voyons pas

Toi qui tires sur moi et moi qui pour toi pense
 Je pense à ton frère borgne dont tu as oublié le nom, le visage et les rires,
 la cigarette et le pain, la chambrée et l'alcool
 Je pense à ce frère fixe contre ton flanc contre toi il tire
 Sais-tu si lui aussi m'a choisi ?
 Je pense à ton frère borgne qui s'exécute et n'en meurt pas
 Toi qui tires sur moi où chaque instant ricoche
 Tu bandes contre un mur comme je tiens, regarde-moi, sans mère sans
 femme et sans enfants
 Le mur de mes frères ; nos pères sous nos pieds
 Le mur derrière moi qui soudain pisse le sang

Toi qui tires sur un mur
 Qu'y as-tu écrit seulement ?

APPEL À CONTRIBUTIONS DE 4H30 À 5H30



Copyright : O. Le Lohé

De 4h30 à 5h30, à Paris, le soleil ne voit jamais le jour... La vie éclairée par les lampadaires juste avant les premiers métros ou par les étoiles. Ce peut être la sortie des usines en trois huit... L'heure où la brume s'éclaircit peu à peu, où le paysage sort doucement de l'obscurité pendant la fin de soirée où le brouillard épais obscurcit les rétines. Heures du sommeil profond nimbé de rêves ou de l'insomnie... Tous les chats sont gris sous le codage des bâtonnets de notre rétine... Heures de voyages dans un bus ou train de nuit à destination lointaine.

De 4h30 à 5h30, qu'en est-il chez vous ? En vous ?

Pour contribuer à Revue Méninge #07 sur le thème : de 4h30 à 5h30 **envoyer vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles (vidéo)** à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 17 juillet !

Chaque envoi doit être accompagné d'une biobibliographie succincte (100 mots maximum).
Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Image : peinture, graff', photo, dessin, collage... Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.
Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Gestes (détail) de Richard

© Revue Méninge et les auteurs



REVUE
MÉNINGE

